

Ad Vitam et TS Productions
présentent

DE TOUTES MES FORCES

UN FILM DE **CHAD CHENOUGA**

AVEC **YOLANDE MOREAU, KHALED ALOUACH, JISCA KALVANDA**

2016 / France / Durée : 98 ms

SORTIE LE 3 MAI 2017

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris

Tél. : 01 55 28 97 00

contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

Guerrar and co

François Hassan Guerrar

Tel : 01 43 59 48 02

guerrar.contact@gmail.com

Matériel presse téléchargeable sur www.advitamdistribution.com

AD VITAM

SYNOPSIS

Nassim est en première dans un grand lycée parisien et semble aussi insouciant que ses copains. Personne ne se doute qu'en réalité, il vient de perdre sa mère et rentre chaque soir dans un foyer. Malgré la bienveillance de la directrice, il refuse d'être assimilé aux jeunes de ce centre. Tel un funambule, Nassim navigue entre ses deux vies, qui ne doivent à aucun prix se rencontrer...

Pourquoi tu dis rien ?
Combien de fois je t'ai répété d'arrêter ?
T'as vu dans quel état ça te met ?
Oh ! Pourquoi tu te réveilles pas ?
D'habitude quand se te réveille comme ça, au



Photo : ©TJS Productions (Photographe : Michaël Croatto)

DEPARTEMENT DE PARIS
AIDE SOCIALE A L'ENFANCE
Foyer Léon-Jadin
2, rue Marx-Dormoy
92260 FONTENAY-AUX-ROSES
Tél. : 661.10.04

Entretien avec Chad Chenouga

Photo : ©TTS Productions (Photographe : Michaël Croto)



En 2001, *17, rue Bleue*, votre premier film, puisait dans vos souvenirs d’une adolescence douloureuse, auprès d’une mère en perdition. *De toutes mes forces*, c’est encore votre vie ?

Absolument. La seule fois où j’ai essayé de faire un film non autobiographique, le producteur a fait faillite ! Il y a quelque chose de nécessaire pour moi à revenir sur ces événements de mon passé. Mais ce film n’est pas la suite de *17, rue Bleue* et ce n’est pas un film d’époque. C’est une fiction co-écrite avec Christine Paillard, (également collaboratrice artistique sur le film), qui s’est nourrie des ateliers d’improvisation que j’ai faits avec des jeunes vivant en foyers, puis avec les acteurs pressentis pour le film. J’ai connu une trajectoire comparable à celle du héros, Nassim.

Vous racontiez déjà votre placement en foyer dans *La Niaque*, une pièce de théâtre que vous avez écrite et jouée au Théâtre des Amandiers, à Nanterre, en 2011. Quel rapport entre ce spectacle et *De toutes mes forces* ?

Il reste un peu de ce spectacle dans le film. Je l’avais monté grâce à Jean-Louis Martinelli, qui dirigeait les Amandiers à l’époque. Il m’avait fait travailler comme comédien, et il avait aimé le texte que je lui avais fait lire par la suite. J’étais le seul acteur en scène et je m’adressais au public, je le haranguais presque ! J’étais accompagné de danseurs de « krump¹ » pour montrer l’énergie de l’adolescence. Et ça avait très bien marché, notamment auprès d’un public très jeune, des ados qui venaient pour la première fois au théâtre.

Se plonger dans les études, c’était pour moi le seul moyen de m’en sortir, il fallait avoir la « niaque » de bosser et bosser encore. Comme un rapport presque mortifère aux études... *La Niaque* racontait ça. J’étais un élève moyen et

(1) Krump : danse de rue, mélange de capoeira, de danse africaine et hip hop, laissant une large part à l’improvisation.

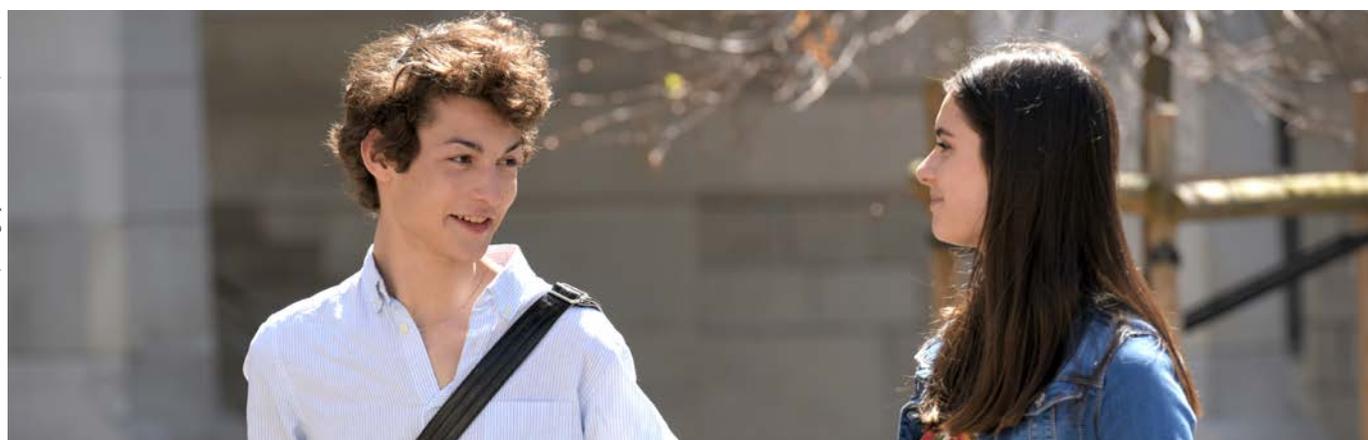
quand ma mère est morte, j'ai été assailli d'émotions contradictoires : un sentiment de libération et une grande culpabilité. Et comme je n'avais plus de problèmes matériels, il ne me restait qu'une chose à faire : travailler.

Un peu bêtement, je me disais que ma mère me regardait et qu'il fallait qu'elle soit fière de moi.

A l'époque, tant que l'on passait dans la classe supérieure, on continuait à être aidé par la DASS, et ça pouvait aller jusqu'à 23 ou 24 ans, même s'il était très rare que les jeunes placés fassent des études supérieures. C'était une aide modeste mais essentielle ; elle m'a permis de faire un troisième cycle d'économie, et d'intégrer Sciences Po Paris, d'où je suis parti avant la fin car je ne m'y sentais pas tout à fait à ma place...

Dans le film, Nassim est confronté à Zawady, une jeune fille dure qui fait des études de médecine, avec laquelle il va se mettre à bosser. Son personnage, qui s'inspire d'une jeune fille que j'ai rencontrée lors de mes ateliers en foyer, est très important pour moi. Zawady n'aspire qu'à une chose : s'extirper du destin médiocre qui l'attend en réalisant son rêve de devenir médecin. Mais pour des raisons budgétaires son rêve sera brisé net, elle ne pourra jamais l'accomplir. De ce point de vue, ce parcours de Zawady raconte bien les limites actuelles de la prise en charge des adolescents de l'Aide Sociale à l'Enfance.

Photos : ©TS Productions (Photographe : Michaël Croton)



Pourquoi avez-vous pensé à en faire un film ?

J'avais envie de transmettre les énergies d'un groupe d'adolescents, au travers de la danse, de leurs meurtrissures cachées, de leurs parcours chaotiques. J'avais envie aussi de raconter les deux mondes séparés de Nassim ; son environnement parisien feutré, mais aussi son foyer et la chambre où il se retrouve seul face à lui-même... En commençant à travailler sur le scénario, Christine et moi voulions que le film débute avec l'arrivée de Nassim dans le foyer et s'achève avec son départ ; je voulais raconter un parcours initiatique, un moment dans la vie tourmentée d'un adolescent pas comme les autres... Comment cette année de foyer allait le changer, lui permettre de grandir.

Nous avons fait de multiples allers-retours entre mes souvenirs et les ateliers que j'ai dirigés dans des foyers. Ces séances ont nourri le travail sur les personnages et l'atmosphère que je cherchais pour le film...

Tout au long du processus d'écriture, ma volonté était de prendre une certaine distance par rapport à ma propre histoire, mais en préservant la justesse de mon ressenti et de celle des personnages que l'on avait créés. Il s'agissait aussi de ne surtout pas tout dire, de transmettre en priorité un sentiment de vitalité plus que raconter de bout en bout les parcours des uns et des autres.

Quand j'ai proposé à Yolande Moreau le rôle de la directrice du foyer, Madame Cousin, elle m'a dit : « Cette histoire » ne raconte pas d'histoires », j'y crois ». J'étais content.

Comment avez-vous trouvé les comédiens du film ?

En casting sauvage. Avec la production, nous avons sollicité François Guignard, directeur de casting, qui pendant plusieurs mois a sillonné Paris et sa banlieue pour me présenter des centaines d'adolescents. Pour la plupart des jeunes acteurs, c'était leur première expérience de jeu. A l'exception de Jisca Kalvanda, qui joue Zawady et qu'on a déjà vue, notamment dans *Divines* et de Théo Fernandez qui était entre autre dans *Les Tuches* et *Trois souvenirs de ma*



« J'avais envie de raconter les deux mondes séparés de Nassim ; son environnement parisien feutré et son foyer... »



jeunesse. Après qu'ils ont été choisis, avec Christine nous avons encadré des ateliers filmés huit mois durant. Jusqu'au tournage, ce travail a continué à nourrir notre écriture. Les jeunes ont appris à se connaître, à jouer ensemble, à être à l'aise face à la caméra...

Pour Khaled Alouach, qui joue Nassim, j'avais vu une vidéo de présentation qu'il avait postée sur un site. Christine, a immédiatement dit : « *C'est lui !* ». Je trouvais ça un peu gonflé parce que la qualité de la vidéo était bien pourrie. Mais elle avait raison.

Ce que j'ai tout de suite aimé chez lui, c'était son côté un peu dandy, la coiffure, l'écharpe...

J'étais un peu comme ça à 17 ans, je me la racontais. En CE2, on m'avait fait une remarque sur mon prénom, Chad, alors j'avais décidé de me faire appeler par mon deuxième prénom, Robert. Je me souviens avoir accompagné un copain de famille bourgeoise à un rallye au Pavillon Dauphine. Il y avait un « aboyeur » qui disait les noms quand on entrait. Je lui avais soufflé : Chad Robert de la Chenouga, et le type l'avait répété consciencieusement à la cantonade...

Khaled est un peu comme son personnage, il va dans un lycée où ses camarades sont évidemment plus aisés. On a beaucoup travaillé en amont, sur des séquences qui n'étaient pas dans le film, pour ne pas « les user ». En plus de



« Ce que j'ai tout de suite aimé chez lui, c'était son côté un peu dandy, la coiffure, l'écharpe... »





notre travail d'auteurs, Christine et moi-même travaillons régulièrement avec des apprentis acteurs, au cours Florent entre autre. Avec Khaled, nous avons procédé par étapes. Nous avons privilégié un travail sur la détente, l'écoute et ses émotions. Nous lui avons raconté l'histoire en nourrissant son imaginaire. Christine a fait un certain nombre de séances spécifiques très utiles pour lui apprendre à faire sortir ses émotions. Il est talentueux.

Nous avons aussi écrit des scènes juste pour l'atelier préparatoire. Certaines d'ailleurs sont finalement dans le scénario, comme le passage où il explique à un camarade le mot « subterfuge ». On y voit à la fois son goût des mots et son propre art du subterfuge...

Pendant le tournage, Thomas Bataille, chef opérateur du film, et moi-même avons adopté une méthode de travail spécifique vis-à-vis d'eux. Je désirais que la mise en scène soit vivante et rythmée à l'image de leur propre énergie. Nous avons alterné des plans posés avec des plans à l'épaule, qui épousaient plus leur rythme et leur laissaient une liberté de mouvement dans le cadre. Nous avons surtout essayé de ne pas trop les contraindre techniquement parlant, même si au final ils se sont avérés aussi à l'aise que des acteurs expérimentés. Je les ai systématiquement encouragés à s'amuser face à la caméra. À ce titre, je me souviens d'une réflexion de Yolande Moreau à propos de la bande des jeunes du foyer : « *C'est super, ils jouent et ils sont contents d'être là.* »

Pour les autres personnages du film - des adultes qui pour la plupart interprètent des rôles secondaires - étant moi-même acteur, j'ai sollicité des comédiens que je connaissais déjà : Zineb Tricki, Camille Japy, Eric Savin, Marc Fayet, Fadila Belkebla...

Et la musique ?

Là encore, une nouvelle rencontre.

Le compositeur de la musique du film, Thylacine, a 24 ans, il est à peine plus âgé que les acteurs pourtant il est d'une grande maturité. C'est sa première composition musicale pour le cinéma.

Je voulais inscrire le film dans un univers musical contemporain. Je me suis donc tourné vers la musique électronique. J'ai découvert après que nous avons commencé à travailler que Thylacine tournait à travers le monde. Il sera d'ailleurs en concert à l'Olympia le 29 avril.

Thylacine cherche, expérimente, crée des ponts entre l'électro et des sons plus classiques (comme celui du banjo dans le thème de *De toutes mes forces*).

Etant moi-même très sensible à la musique et ayant composé plusieurs musiques de mes films, je souhaitais cette fois-ci laisser libre cours à la créativité du compositeur.

Madame Cousin ne voit-elle pas que Nassim est un gamin différent des autres... ?

Si, elle essaye de communiquer avec lui, l'encourage à s'extérioriser. Mais il ne veut pas s'ouvrir, car il n'a pas confiance. Elle fait preuve d'autorité quand il exagère, mais elle reste attentive car elle sent bien qu'il traverse une période difficile. A propos du personnage de Madame Cousin, plusieurs directrices de foyers m'ont inspiré. Elles étaient très directes dans le rapport aux ados, mais aussi très compréhensives. Ce sont des femmes à qui je tire mon chapeau, comme à mon ancien éducateur d'ailleurs, que je revois toujours. Leurs professions ne sont pas assez valorisées, c'est un peu un sacerdoce. Yolande a rencontré une responsable d'une équipe éducative à Pau où nous avons tourné une partie du film, elles ont bien accroché. Elle a d'ailleurs gardé une de ses expressions dans le film : « *Si t'étais moins jeune et moins con, je t'épouserais* ».

Photo : ©TSP Productions (Photographe : Michaël Croton)



Comment expliquer l'obsession de Nassim pour son dossier ?

Ce dossier le stigmatise, c'est la preuve qu'il n'est pas comme les autres. Il faut savoir que tous les jeunes de foyers sont obnubilés par leur dossier. Si tu as atterri en foyer, c'est que tes parents et toi, vous ne faites pas partie des « gens bien ». Dans le dossier de Nassim, tout est écrit noir sur blanc : le suicide de sa mère, comment elle en est arrivée là, leur vie misérable... Et puis Nassim a parcouru le dossier de Mina, il se rend compte à quel point les autres gamins sont eux aussi marqués par leur passé. Et si on pouvait tout effacer ? Repartir neuf ? « Sans casier » ? Quand je suis arrivé en foyer, je voulais me persuader que j'étais quelqu'un de normal. Déjà à l'extérieur j'avais réussi à cacher ma situation familiale, ma vie rue Bleue, dans un appartement ultra-crade... Alors, qu'est-ce que je faisais là ? Je n'étais pas comme les autres « cas sociaux ». Et puis le temps a passé, et je me suis ouvert aux gamins du foyer...

Cet art du subterfuge, c'était aussi le vôtre, à l'époque ?

J'étais plus arrogant, c'était sans doute une attitude de défense. J'allais au lycée Honoré de Balzac, qui est à la frontière entre les beaux quartiers, le 17e chic et les quartiers populaires de la Porte de Saint Ouen, la Porte de Clignancourt. Bien sûr, moi aussi je côtoyais des gens plus aisés. J'étais assez fort pour cacher mon jeu. À la mort de ma mère, j'ai continué. Je disais que je vivais chez mon oncle, et on ne me posait pas trop de questions. Moi aussi, j'ai été démasqué - mais pas par ma petite amie. Mais j'avais bien la honte... Et encore, j'avais réussi à embrouiller encore un peu tout le monde. Dans le film, j'ai essayé que le rapport de Nassim aux bourgeois ne soit pas lourdement traité : la



016.561

SOUS Préfecture LA CALLE نيابة عمالة القالة

Nom : FERRACHE القب فاراش

Prénoms : KHOUSA الاسم خمسة

Né le 11 DECEMBRE 1941 11/12/1941 تاريخ الميلاد في عنابة

à ANNABA

Nationalité : Algérienne الجنسية : جزائرية

Domicile : LA CALLE السكنى القالة

Signes particuliers : CIC. علامات شخصية

JOUE GAUCHE اثر جرح في اليد الايسر

Taille : 1m 71 l.v1 القامة امضاء صاحبها

Signature du titulaire : تسليم

« 1/4/1970 »

Carte établie le 22 AVRIL 1965

صمة الاصبع الايسر
Empreinte index gauche

SOUS-PREFECTURE LA CALLE LE SOUS-PRÉFET

M. KHELIFA

Maman
 Quand t'as commencé à plonger, j'étais petit.
 Au début, je pensais que ça irait mieux avec le temps.
 Mais le temps passait, passait et ça n'allait pas mieux.
 Tu te défonçais de plus en plus.
 Tu mangeais de moins en moins,
 T'étais tout le temps de primée.
 Je ne comprenais pas ce que tu avais.
 Alors souvent j'essayais de penser à autre chose.
 J'allais au square, je jouais au foot.
 Je plongeais tes mi-dos,
 J'étais très en colère contre toi.
 Quand t'étais en manque, tu souffrais,
 c'était insupportable.
 Alors je devenais ton complice.
 Ensemble on falsifiait tes ordonnances pour
 que tu puisses en avoir encore plus, te reposer plus.
 Tu ne sortais presque plus.

« ...et la vie
 et la jeunesse
 finissent
 par gagner. »

famille d'Eva, la petite amie de Nassim, est bienveillante et un peu déconnectée. « Ah, Nassim, tu n'as jamais mangé ce fruit exotique ? » Ils se moquent gentiment, mais dans le fond ne savent rien.

Le rapport entre Nassim et sa mère est complexe et fusionnel...

C'est un couple compliqué où les rôles sont inversés, c'est lui qui doit gérer le quotidien. L'amour entre eux est presque charnel, mais Nassim étouffe aussi, il aimerait que sa mère soit dans la norme. Ensuite, bien sûr, il se sent coupable de sa mort. Et puis il va avoir une vision d'elle plus apaisée. *Le Revenant*, de Baudelaire, ce poème sur lequel il fait un exposé plutôt brillant, parle de sa mère, je ne sais pas s'il en est totalement conscient. Il le sent confusément. D'ailleurs, même quand elle était en vie, sa présence avait quelque chose de fantomatique...

Vous aussi, vous vous êtes senti coupable de la mort de votre mère ?

Cette culpabilité, je la porte encore aujourd'hui, je la porterai toujours... De ce point de vue-là, le film est très proche de mon expérience. Je suis parti en week-end avec un ami, à Nice, c'était la première fois que je partais comme ça. A mon retour, cinq jours plus tard, j'ai trouvé ma mère morte. C'était cauchemardesque : on n'avait plus l'électricité, il faisait noir, j'avais dû rentrer par la fenêtre... Je n'y ai pas cru tout de suite parce que, malgré la rigidité

de son corps, j'ai cru entendre comme un souffle, je croyais qu'elle respirait encore. Je n'avais pas mesuré son état de délabrement physique : quand on vit avec quelqu'un qui se défonce tout le temps, que ça dure depuis des années, on pense que l'enfer ne s'arrêtera jamais, on ne s'attend pas à ce que ça finisse...

C'est une plaie à jamais ouverte. J'ai fait un travail dessus, sinon je serai devenu dingue. Mais ce qu'elle m'a transmis, j'en fais des histoires... Je me souviens d'une projection de *17, rue Bleue*, à Lille. Un gamin me fixait. Après la séance, il était venu vers moi, tout tremblotant : « *Voilà, je vis avec ma mère, elle est tout le temps défoncée, j'en peux plus d'elle, mais j'ai vu votre film alors je vais rentrer chez moi et je vais l'embrasser.* » Partager des histoires comme ça, ça a un sens. On ne fait pas des films que pour soi.

Nassim traverse des états de grande violence, puis se calme. Qu'est-ce qui l'apaise ?

Son rapport aux autres. Le chemin qu'il fait. Madame Cousin lui dit : « *Les choses évolueront dans ton esprit, tu verras* ». Elle ne peut pas dire beaucoup plus : « *Tu sais, les gens profitent parfois de l'absence de ceux qu'ils aiment pour s'en aller* ». C'est juste. Donc Nassim progresse. Après qu'Eva l'a démasqué, il est furieux. Et puis il s'enferme, il travaille. Et il commence à accepter les gars du foyer. Il va faire des courses avec eux. Et ensuite, il y a le concours de danse. Ils sont tous dans le même sac, et la vie et la jeunesse finissent par gagner. Assumer ce que tu es, quand tu en es capable, c'est quand même vachement bien. La vie t'apprend ça.

Le film s'achève par un geste de destruction qui, paradoxalement, libère Nassim...

L'action permet de choisir sa vie. Nassim ne brûle pas que son dossier, il détruit aussi celui de Zawady : c'est certainement un geste vain mais il a envie de lui insuffler de l'énergie, de lui faire comprendre que tout n'est pas foutu d'avance. C'est un peu sa grande sœur. Si on l'empêche, elle, de faire des études, c'est comme si on l'empêchait lui... Je ne voulais pas d'une fin sombre. Nassim s'en va vers un ailleurs. Comme moi. Moi j'ai pris l'ascenseur social, les structures d'aide m'ont soutenu, mes études m'ont énormément servi, mais c'est beaucoup plus dur aujourd'hui. Ce film est un hommage à tous les enfants et adolescents de foyer. Ceux que j'ai pu croiser, et aussi tous les autres...





THYLACINE, COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE DU FILM

THYLACINE est le nom savant du loup de Tasmanie, une espèce éteinte depuis 70 ans. Un mot précieux et délaissé que William Rezé a choisi d'appivoiser pour donner corps à son electronica progressive et vaporeuse. La soif de liberté est inscrite dans ses gènes et l'a toujours poussé à explorer de nouveaux horizons musicaux.

Chaque morceau est imprégné d'une saveur singulière et dévoile le jeu de ses influences croisées : des pionniers de la musique répétitive – Steve Reich ou Philip Glass – en passant par les expérimentations jazz de John Zorn et le trip-hop de Massive Attack.

La musique de THYLACINE conjugue la mélancolie techno et rythmée d'un Paul Kalkbrenner avec les mélodies aériennes de Moderat ou de Four Tet.

Mais son projet le plus audacieux repousse d'autres frontières. Il embarque ainsi à bord du mythique train russe, le Transsibérien pour composer son premier album. 9000kms d'inspiration de Moscou à Vladivostock et autant de paysages sonores que l'on retrouve sur Transsiberian, sorti fin 2015. Cet album s'accompagne d'une série documentaire diffusée par France Télévisions, retraçant ce contexte hors du commun et les rencontres humaines et musicales qui l'ont forgées.

La scène est un autre espace que THYLACINE aime explorer. En live, il veut se sentir aussi libre qu'en studio. Ne craignant pas le danger, il joue le plus possible, improvise, n'hésite pas à sortir son sax alto et fait corps avec sa musique pour ne pas être l'esclave des machines. Les projections graphiques et la scénographie immersive qui l'accompagnent brouillent encore plus la frontière entre le dancefloor et l'imaginaire. Il fait de nous les compagnons de route d'un voyage intime et sauvage au but mystérieux.

THYLACINE est loin d'être un animal domestique et sédentaire. Il est en train de poser sa griffe élégante sur la scène électro française : après une Cigale puis un Trianon complets en 2016, c'est à l'Olympia qu'il se produira le 29 avril 2017.



LISTE ARTISTIQUE

Nassim Khaled Alouach
Madame Cousin Yolande Moreau
Kevin Laurent Xu
Moussa Daouda Keita
Brahim Aboudou Sacko
Zawady Jisca Kalvanda
Mina Myriam Mansouri
Ryan Sabri Nouioua
Eva Alexia Quesnel
Maxime Théo Fernandez
Cédric Thibault Lacroix
Chloé Léa Rougeron
Souleymane Daouda Diakhate
Marcus Alexandre Desrousseaux
Benjamin François Guignard
Avec la participation de Zineb Triki, Camille Japy,
Eric Savin, Marc Fayet

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Chad Chenouga
Scénario Christine Paillard
et Chad Chenouga
Collaboratrice artistique Christine Paillard
Image Thomas Bataille
Son Xavier Griette,
Agnès Ravez,
Patrice Grisolet,
Niels Barletta
Montage Pauline Casalis
Musique originale Thylacine
Casting François Guignard ARDA
Décors Brigitte Brassart
Costumes Julie Brones
1e assistant réalisateur Aurélien Fauchet
Scripte Clémence Colombani-Lentheric
Directeur de production Arnaud Tournaire
Régie Générale Marco Cabat, Stéphane Avenard
Directrice de post-production Delphine Passant
Productrice associée Constance Penchenat
Producteurs Miléna Poylo & Gilles Sacuto